

Journal de 8 heures

Dans les camps de réfugiés du Zaïre, ils sont
plusieurs millions à attendre les secours. Mais
pour le moment c'est la mort qui est au
rendez-vous

Bruno Roger-Petit, Benoît Mousset

France 2, 21 juillet 1994

[Bruno Roger-Petit :] À l'étranger, dans les camps de réfugiés du Zaïre, ils sont plusieurs millions de Rwandais à attendre les secours. Mais pour le moment c'est la mort qui est au rendez-vous. Benoît Mousset.

[Benoît Mousset :] Isolé dans un camp, la souffrance d'un enfant : lui survivra peut-être. Un peu plus loin, un autre enfant : lui va sans doute mourir [le reportage s'ouvre sur les cris d'un enfant allongé au sol puis sur un autre enfant à l'agonie transporté par des réfugiés]. Chaque jour, chaque heure les mêmes scènes dans ces camps où sont entassés 1 200 000 réfugiés ou sur les routes en direction de la frontière zaïroise [plans montrant successivement un immense camp de réfugiés et de nombreux réfugiés marchant sur une route où circulent également de nombreux camions].

Aujourd'hui, la situation humanitaire est catastrophique : les réfugiés sont pour la plupart sans abri, sans nourriture, sans eau et sans soins depuis plusieurs jours [diffusion d'images d'un immense camp de réfugiés]. Des dizaines d'entre eux, parmi les plus affaiblis, sont déjà morts, emportés par des maladies contre lesquelles ils ne pouvaient plus lutter [gros plan sur un homme transportant un cadavre dans une brouette].

Sur la route qui mène à Goma, base aérienne de l'opération Turquoise, des corps enroulés dans des nattes jalonnent le chemin [plans d'une succession de corps enroulés dans des nattes au bord de la route].

Mais ce qui manque le plus, c'est l'eau : les besoins quotidiens sont chiffrés à 30 millions de litres. Impossible pour le moment [on voit un homme blanc en train de donner à boire à un enfant à l'aide d'un gant en caoutchouc]. Les réfugiés sont donc obligés de puiser dans le lac Kivu de l'eau insalubre qui développe les maladies [on voit des réfugiés puiser de l'eau dans les eaux troubles du lac Kivu].

Alors que sur le tarmac de l'aéroport de Goma, le pont aérien continue à un rythme faible : 19 vols hier [20 juillet] [gros plan sur un avion-cargo en phase d'atterrissage]. À ce rythme seulement un dixième des besoins des réfugiés, selon les..., les organisations humanitaires, pourra être satisfait [des personnes déchargent un avion sur le tarmac de l'aéroport de Goma].